

BOIVIN, Aurélien, Gilles DORION et Kenneth LANDRY, dir.,
*Questions d'histoire littéraire. Mélanges offerts à Maurice
Lemire* (Québec, Nuit Blanche Éditeur, coll. « Littérature(s) »,
1996), 302 p.

François Melançon

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305513ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305513ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, F. (1996). Compte rendu de [BOIVIN, Aurélien, Gilles DORION et Kenneth LANDRY, dir., *Questions d'histoire littéraire. Mélanges offerts à Maurice Lemire* (Québec, Nuit Blanche Éditeur, coll. « Littérature(s) », 1996), 302 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 248–250.
<https://doi.org/10.7202/305513ar>

BOIVIN, Aurélien, Gilles DORION et Kenneth LANDRY, dir., *Questions d'histoire littéraire. Mélanges offerts à Maurice Lemire* (Québec, Nuit Blanche Éditeur, coll. «Littérature(s)», 1996), 302 p.

Maurice Lemire, tout le monde le sait, c'est l'homme derrière le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et *La vie littéraire au Québec*. C'est aussi le dix-neuviémiste qui a donné un souffle nouveau à l'histoire littéraire québécoise, notamment par son souci d'inscrire le fait littéraire dans un contexte sociohistorique spécifique et de dégager certaines des structures métaphoriques qui peuplent l'imaginaire littéraire québécois. À l'examen des textes eux-mêmes, il a juxtaposé celui des mécanismes de leur production et de leur réception.

A. Boivin, G. Dorion et K. Landry profitent du 35^e anniversaire de carrière du professeur Lemire pour convier, par livre interposé, 21 collègues et amis à un banquet intellectuel. La présentation de l'ouvrage conserve la sobriété de la célébration, laquelle ne tombe ni dans le panégyrique ni dans l'apologie. Après une présentation laconique de la carrière de M. Lemire, où l'analyse de ses travaux laisse la parole à leur «simple» énumération bibliographique, les textes des convives sont regroupés de part et d'autre d'une frontière temporelle: d'un côté, le XIX^e siècle; de l'autre, le XX^e. Cependant, certains thèmes s'imposent par-delà cette fracture éditoriale. D'abord, l'analyse des formes narratives de l'imaginaire littéraire québécois.

Si A. Boivin révèle les liens intertextuels du récit de voyage au Québec de Louis Hémon avec son roman *Maria Chapdelaine* et que M. Lord démontre la capacité d'Yves Thériault, dans *Contes pour un homme seul*, d'occuper le territoire du «discours nationaliste et terroiriste» dominant, tout en le pervertissant sur les plans générique, verbal et esthétique, J.-G. Hudon dévoile l'originalité des figures comparatives et métaphoriques de l'«imagerie savardienne». A. Gaulin arpente le territoire de l'imaginaire social de l'œuvre d'A. Hébert pour en exhumer son caractère moral, tandis que N. Novelli

illustre ce qui fait de *Poussière sur la ville* (A. Langevin) un «roman de la censure sociale» où peuvent se lire en creux les «effets psychologiques de l'urbanisation». Pour leur part, A. Sirois et P. Rajotte se penchent sur les «motifs mythologiques» à l'œuvre dans certains textes: le premier, à travers les «personnages faustiens» mis en scène par J. Ferron; le second, par le biais des mythes antiques et bibliques utilisés par les orateurs québécois du XIX^e siècle. G. Dorion démontre que les premiers récits d'aventure québécois publiés au siècle passé rompent le «pacte d'écriture» propre à ce genre pour épouser une forme hybride. Finalement, A. LeBlanc relit le répertoire théâtral québécois des dernières décennies pour esquisser une typologie sommaire des «victimes vouées au sacrifice rituel théâtral» et observer le contexte sociohistorique qui les voit naître.

À l'examen des textes eux-mêmes, d'autres convives ont préféré celui de leur processus de production et de diffusion. Tandis que D. M. Hayne trace un portrait chronologique de la fortune et du déclin progressif des textes et des idées politiques du romantique Lamartine au Québec, J. Cotnam montre l'influence du gaumisme français dans le discours ultramontain bas-canadien sur la rechristianisation de l'enseignement collégial. M.-A. Beaudet, quant à elle, suggère que la réception exceptionnelle réservée aux travaux de Louis Fréchette par le critique français J. Claretie, s'inscrit dans un contexte discursif dominé par la politique coloniale de la Troisième République. K. Landry découvre le rôle clé joué au XIX^e siècle par les recueils littéraires dans la consolidation des bases d'une littérature nationale et dans l'élargissement du lectorat littéraire, tandis que H. Marcotte rapporte comment certains concours de poésie ont aussi participé à cette consolidation en légitimant certaines pratiques et en favorisant l'imposition de certains modèles. Quant à L. Robert, elle livre la conception cachée du fait littéraire dans le «discours d'escorte» qui accompagne le choix des auteurs retenus par Edmond Lareau, dans son *Histoire de la littérature canadienne* (1874).

Dans une perspective d'analyse plus large de ce fait littéraire, F. Dumont propose une relecture de la réflexion d'Edmond de Nevers pour «dégager les articulations» et «montrer les ambiguïtés d'une référence collective». Dans la même veine, D. Saint-Jacques trace le cheminement qui conduit le discours littéraire à la fin du XIX^e siècle québécois, à une «fonction de consolidation de l'identité collective», fonction à laquelle L. Mailhot s'attarde également. Reprenant J. Schlanger, il considère que «les lettres sont un des aspects de l'entreprise nationale» et qu'il n'y a pas à s'en formaliser. Puis il caractérise la mutation progressive de la littérature québécoise au cours des dernières années et souligne les particularités de la mémoire de la langue qui «lie l'individu à sa collectivité, à son histoire».

Soulignons finalement les contributions de R. Chamberland, R. LeMoine et P. Wyczynski: le premier dévoile la fonction sociale assumée par la chanson dans le processus de modernisation de la société québécoise; le second propose un survol biographique de la dernière fille de P. A. de Gaspé; puis le troisième livre une brève réflexion sur l'impossibilité de publier l'œuvre d'un poète dans sa totalité.

L'organisation de ce recueil ne lui permet pas de donner sa pleine mesure. Ce que la bibliographie révèle en creux méritait d'être repris dans un texte qui aurait exposé du même souffle les filiations intellectuelles entre les auteurs de ces *Mélanges* et les travaux du professeur Lemire. Ce dernier fut un des pionniers des études littéraires québécoises et surtout l'un des premiers littéraires à tenter d'établir un pont entre les études littéraires et la recherche historique, à tenter de rompre le mur de la honte qui sépare encore ces deux secteurs de la recherche dans nos institutions. Il appartient maintenant aux historiens d'apporter leur contribution à la compréhension du fait littéraire québécois.

Université Paris I

FRANÇOIS MELANÇON